

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



T. BEAUGRAND
Editeur-Propriétaire.

Abonnements :
Un an..... \$0.50

Le No. UN Cent

Bureaux :
35 St. Gabriel.

LADEBAUCHE
Rédacteur-en-chef.

LE VRAI FEUT
QUELQUEFOIS
N'ETRE PAS
VRAISANS
BLAQUE.
BUISL'EAU.

ET...
FIEVRES...
LE G...
TOUTES
DES MARAIS
DES JOURS

FEUILLETON de CANARD

L'HERITAGE
d'un
COMEDIEN

PAR
PONSON DU TERRAIL.

(Suite.)

Deux ou trois étudiants qui vinrent frapper ne furent point reçus. Bientôt on entendit un bruit lointain de grelots. Fritz ouvrit la porte et prêta l'oreille.

—Ce sont eux ! dit-il
—Et, se tournant vers le brasseur et sa femme :

—Ah ça, dit-il, si vous voulez gagner votre argent, tâchez de ne pas nous démentir. Vous allez voir arriver avec Samuel une jeune fille, Déborah et Frantz. Déborah est la sœur de Frantz, vous ne la connaissez pas, vous ne les avez jamais vus, ni l'un ni l'autre. Vous donneriez une chambre commune aux deux femmes.

—C'est bien, dit le brasseur en oignant l'œil, je crois comprendre... Monsieur Samuel ramène cette blonde Héva dont il parlait hier soir ?
—Et il est millionnaire.

L'hôtelier salua en homme qui sait la valeur d'une semblable épithète.
La chaise de poste approchait...

VIII

Voyez-vous la salle d'auberge, — la salle enfumée, sur les murs de laquelle le feu projette de vives lueurs ! Ils sont là autour du foyer, Samuel et ses complices : — le fils impie et le médecin railleur, la grisette effrontée qui n'a pas craint de jouer le rôle



PRECAUTION POUR CONSOLIDER LES CRAMPONS.

LANGEVIN.—Envoyez fort ! Serrez dur ! Je ne veux pas qu'il puisse ficher le camp comme Ross.

TAILLON.—Aie pas peur ! Je n'ai pas envie de m'en aller. Ne me serrez pas tant !
LANGEVIN.—Pas d'affaires ! On ne saurait prendre trop de précautions.

Ross (s'en allant).—Tu peux prendre toutes les précautions que tu voudras, mon vieux, Mercier a des outils qui sauront bien couper ta corde !

d'une femme honnête, — et Frantz l'endurci, — et Goliath la brute, — et Fritz, l'étudiant novice, tout fier d'être mêlé à cette abominable intrigue...

Et parmi eux, le front calme, l'œil candide, Héva, la jeune vierge, l'ange immaculé, — l'agneau parmi les loups. Et l'hôtelier vénal s'est prêté à cette infâme et lugubre comédie.

Il a préparé une chambre pour Héva et sa cousine, une chambre pour Frantz et pour Samuel.

Quand à Goliath, l'écurie et un peu de litière fraîche, c'est tout ce qu'il faut pour lui.

Et Fritz, qui est demeuré dans sa peau d'étudiant, regagnera son logis, — et le médecin a dit à l'oreille de Samuel en lui glissant un petite fiote dans la main :

Je vais à l'hôtel du Prince Karl. Vous n'avez plus besoin de moi n'est-ce pas ?

—Non, dit Samuel avec un sourire à faire dresser les cheveux.

Cependant l'hôtesse prépare le vin chaud traditionnel.

—Ma petite Héva, dit Samuel, vous avez fait une longue route par le froid, et le vin va vous réchauffer l'estomac et le cœur.

Héva sourit à ce qu'elle aime, prend le verre qu'il lui tend et y trempe ses lèvres, — ignorant, la pauvre fille, que la perfide Déborah a versé dans ce verre trois gouttes du narcotique préparé par le docteur.

Fritz et le docteur sont partis ; — on a renvoyé Goliath.

Alors Samuel dit :
—Nous sommes à présent en famille.

Et Frantz et Déborah échangent un sourire, — et la blonde Héva jette un tendre regard à celui dont elle doit être la femme.

Samuel n'est il pas loyal ? Samuel

manquerait-il à sa promesse.

Non, Samuel est un bon et vertueux jeune homme, qui fera le bonheur d'Héva, comme il fait la joie des derniers jours de son père.

Samuel se livre à l'éloge du défunt, et, entre deux verres de vin chaud, il essuie, parfois une larme.

—Cher Samuel ! se dit Héva, comme il aimait notre père.

Et l'œil bleu de la vierge a de tendres effluves pour son fiancé. Mais voici que la fille adoptive du vieux Kloas est prise d'un engourdissement subit.

Est-ce le froid de la route ? Est-ce l'atmosphère lourde de la salle d'auberge ?

Elle renverse doucement sa tête en arrière, ses yeux se ferment et ses mains blanches et mignonnes pendent, inertes, au long de son corps.

—Le narcotique est bon ! ricana Samuel.

Et il se dresse alors, change de ton et de visage et s'écrie : a-h-z-vous me laisser la pièce libre !

Et l'hôtelier s'incline, l'hôtesse sourit, les servantes appellent Samuel monsieur.

Tous les quatre saluent jusqu'à terre et sortent de l'auberge, oh, désormais, les temps sont chez eux,

Alors Samuel dit à Frantz :

—Déborah est une charmante fille et sa conduite est digne d'éloges ; mais elle a bu trois verres de vin chaud et un carafon de kirch, et tu sais que son ivresse est mauvaise... Elle pourrait devenir folle... (murmure).

—Tu plaisantes ! murmure Déborah, dont la langue s'épaissit. Je t'aime, Samuel, je t'aime... aussi vrai que je suis la cousine d'Héva...
—Mais emmène-la donc dit Samuel.

Et Frantz prend dans ses bras Déborah, qui essaye de résister, et il l'emporte hors de l'auberge.

Samuel referme la porte et pousse les verrous...

Héva dort cependant.

Elle dort, et ses lèvres entr'ouvertes ont encore l'impression d'un sourire, et quelque mystérieuse et douce émotion qu'elle éprouve rêve fait battre son cœur.

Mais comme Samuel s'approche d'elle, comme il osa prendre sa main et y poser sa lèvre infâme, un grand bruit se fait au dehors...

C'est un lourd chariot attelé de quatre chevaux, portant toute une famille d'émigrants qui s'en vont en Amérique.

Le postillon fait claquer son fouet, les chevaux secouent leurs grelots. Le chariot s'est arrêté devant la brasserie, et le postillon frappe à la porte, du manche de son fouet.

Comme un voleur que le bruit épouvante, Samuel, a laissé retomber la main d'Héva toujours endormie, et il a fait un pas en arrière.

—Mais ouvrez donc ! crie la voix du conducteur du chariot ; nous voulons boire et manger...

Et comme Samuel se tait, le conducteur du chariot ; ébranle la porte, Samuel se décide à ouvrir.

—Passez votre chemin, dit-il, l'auberge est pleine. Les voyageurs sont couchés...

Mais le conducteur le prend à la gorge et le pousse rudement au milieu de la salle, disant d'une voix avinée :

—Nous voulons boire...

Et Samuel pousse un cri, ses jambes fléchissent, et il tombe à demi étranglé par la main calleuse du roulier.

Le roulier ressemble à son père, comme le valet de Kurbstein, comme le courrier du grand duc.

IX

Le jour est venu. Samuel s'éveille. Un jeune homme est fauprés de lui, — le docteur. Mon jeune ami, dit gravement le disciple d'Esculape, vous avez une singulière maladie... — Héva? où est Héva? demanda Samuel avec angoisse. — Qu'en avez vous fait? répond le docteur. Alors Samuel raconte l'événement de la nuit. Le docteur écoute en hochant la tête. — Oui, reprend-il, vous avez une singulière maladie. Vous croyez revoir votre père, qui est mort et bien enterré; — vous croyez le revoir partout. Ceci est dû à un excès de sensibilité dont je ne vous fais pas mon compliment, car je vous croyais totalement dépourvu de cœur. — Mais, docteur, je vous jure... — Ne jurez pas... mais écoutez-moi!... Héva est parti ce matin au petit jour. Que s'est-il passé entre vous?... je l'ignore... Mais elle m'a formellement déclaré qu'elle ne vous reverrait jamais. — Docteur, vous vous moquez de moi! — Pas du tout. — Où est Héva? — Elle est est partie. — Avec qui? comment? — Avec des rouliers qui ont dansé la nuit à l'auberge. C'est vous qui leur avez ouvert. Samuel hausse les épaules. — Docteur, vous me trompez... — Moi? pas du tout. Mais je puis vous dire où nous retrouverons Héva. — Parlez, docteur, parlez. — En France. — Eh bien! s'écrie Samuel, allons en France. Mais Deborah... mais Frantz? où sont-ils? Le docteur, à son tour, hausse les épaules. — Je vous croyais plus fort, dit-il. — Pourquoi? — Mais parce que vous ne nous doutez pas ce qu'est la France, c'est à dire Paris, car il n'y a de vraie France que Paris, de même qu'il n'y a de sérieux dans le corps humain que le cœur; c'est là qu'est la vie. — Héva est donc à Paris? — Sur la route du moins. — Eh bien! allons à Paris. Le docteur se prend à sourire. — Voyez-vous, dit-il, que vous aimez Héva. — Moi? jamais. — Alors, venez à Paris; c'est le pays des bons cigares, des vins généreux, des plaisirs faciles des douleurs aimables! O Babylone! tu ne fus jamais auprès de Paris qu'en plaisanterie de mauvais goût, inventée par un savant râpé, ennuyeux et crotté, qui croyait avoir appris les langues sémitiques. Samuel se met à rire. — O docteur sans jarcil! dit-il, tu es l'homme que j'ai rêvé pendant ma jeunesse aventureuse et folle. Viens donc, tu es le rire provoquant et la lèvre charnue. Tu ressembles à un satyre, et je te crée en doublant ton traitement, le grand maître, l'ordonnateur suprême de mes plaisirs. Le docteur courbe humblement l'échine. Il sait plier, ce docteur, quand on lui parle la langue harmonieuse de l'intérêt. — Monseigneur, dit-il, je vais m'efforcer de mériter votre confiance. — Bien, dit Samuel, quo le sourire enchaîné encore au passé, nous n'immémorons point Deborah? — Pourquoi faire? — Ni Frantz... — Un imbécile! — Ni Goliath? — Une brute. — En route! s'écrie Samuel. J'avais tout prévu, dit le docteur; écoutez, monseigneur!... Samuel entend un bruit de groglets. La chaise de poste attelée est à la porte. Sur le siège s'étaient deux laquais en grand livrée. Les panneaux de la chaise sont chargés d'un tortil de baron. Voici vos armes, dit le docteur: D'azur au cœur en abîme! je vous ai fait baron. A Paris, ça produit toujours un bon effet. Samuel monte en voiture et dit en riant à son bon ami le docteur: — Le père Kloss a bien fait de mourir. Jamais il n'aurait eu l'idée d'aller croquer millie à Paris.



LE CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centins par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons pas aux agents huit centins la douzaine, payable tous mois. Annonces: Première insertion, 10 centins par ligne; chaque insertion subséquente, cinq centins par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme. Adressez toutes communications et toutes remises d'argent.

LE CANARD, Boite 1427, Montréal.

LE CANARD

MONTREAL, 29 Janvier 1887

DEPECHEs DU 22 JANVIER

Voici quelques échantillons des dépêches expédiées par M. Taillon aux abois pour trouver des ministres ainsi que les réponses qui les ont suivies.

- HONOR. GARNEAU QUÉBEC. Seriez bon fin si vouliez faire partie de mon ministère, suis pas mal achalé pour le composer. TAILLON.
- HONOR. TAILLON QUÉBEC. Impossible d'accepter votre offre dont j ne vous remercie pas mais ai mon domestique qui doit partir de chez moi dans huit jours et qui sera heureux d'accepter la place. GARNEAU.
- M. GAGNON, M. P. P. KANOURASKA. Donnez une chance à un pauvre homme en acceptant place dans mon ministère. TAILLON.
- HONOR. TAILLON QUÉBEC. Badrez moi pas! Pour qui me prenez vous. M. GAGNON.
- SIR HECTOR LANGEVIN OTTAWA. Suis dans les palates, personne veut faire partie de mon ministère, que faire? TAILLON.
- HONOR. TAILLON QUÉBEC. Faut trouver ministres quand même sans ça notre chien est mort, adressez vous à qui vous vendrez. H. LANGEVIN.
- COL. LABRANCHE MONTREAL. Voulez-vous être ministre, serez nommé en même temps général. TAILLON.
- HONOR. TAILLON QUÉBEC. Impossible viens d'accepter poste de maréchal pour diriger la guerre des épiéiers contre les bouchers de Montréal. COL. LABRANCHE.
- PERE BRETON Négociant en fruits, Montréal. Acceptez place de ministre et vous achèterai trois quarts de pommes cash prix du détail. TAILLON.
- HONOR. TAILLON QUÉBEC. Regrette beaucoup mais mes engagements commerciaux m'empêchent d'accepter. BRETON.
- SILVERSTONE, pawnbroker. MONTREAL. Vous offre un ministère, beaux salaires deux cent pour cent de profits pas de risques. Réponse payée. TAILLON.
- HONOR. TAILLON QUÉBEC. Habitué à tenir un clou je ne puis vivre auprès d'un crampon. SILVERSTONE.

JOE VINCENT. MONTREAL. Vous qui avez sauvé tant d'existences sauvez la mienne en prenant place dans mon ministère. TAILLON.

HONOR. TAILLON. QUÉBEC. Inutile d'essayer vous sauver je m'y connais, vous êtes un homme euit. JOE VINCENT.

JOE BEEF. MONTREAL. Acceptez d'être ministre et prendrai pension chez vous à mes passages à Montréal. TAILLON.

HONOR. TAILLON. MONTREAL. My health being sick must stay home to give him castor oil. JOE BEEF.

PASSEPOIL TASSÉ. Directeur de la Minerve, Montréal. Lâchez votre journal et venez vous faire ministre. TAILLON.

HONOR. TAILLON. QUÉBEC. Peux pas quitter mes sauvages de Caughnawga qui m'apprennent l'iroquois. TASSÉ.

Docteur GEO. TUCKER, rue St Laurent Montréal. Quittez vos remèdes et venez occuper bonne place de ministre, vous sauverez mon ministère. TAILLON.

HONOR. TAILLON. QUÉBEC. Je guéri: l'humanité souffrante excepté les ministres pendards. DR. TUCKER.

BONS ET MAUVAIS CRAMPONS

La quincaillerie est un commerce difficile à connaître; on y trouve des articles de première qualité et on peut tomber sur de la drogue. C'est ainsi qu'il y a des bons crampons et des mauvais crampons, des crampons de toute solidité qui défont la rouille, les tenailles et les coups de marteau; d'autres qui ont des pailles et qui finissent par se briser. C'est ainsi que M. Taillon est un crampon de qualité supérieure et que M. Ross n'est qu'un crampon de deux sous. Quand la maison McDonald & Co a fait l'achat de ces deux articles, elle a été volée comme au coin d'un bois en acquérant le crampon Ross, tandis qu'elle a eu la main heureuse avec le crampon Taillon. Malgré cela la maison McDonald a fait une affaire détestable, parceque pour tenir un ministère, un seul crampon fut il le meilleur du monde n'eut pas suffisant, il en faut deux, sans cela le ministère tombe par terre et se brise comme un cadre qui se décroche. Il y a bien d'autres petits crampons qui paraissent encore retener la machine, mais ce sont des petits crampons insignifiants qui ne servent à rien, qui ne donnent aucune solidité et qui sont là plutôt pour l'ornement. Le crampon Ross composé de matières absolument inférieures a donc cédé subitement et voici du coup le ministère soutenu seulement par un seul crampon et naturellement tourné sans sus dessous. Grand émoi dans la maison McDonald & Co., on examina avec soin ce mauvais crampon qui fit h Je camp si mal à propos, on essaya de le raccommoder, et on reconnait que ce n'est qu'un misérable crampon bon à jeter dans un tas de vieilles ferrailles. Heureusement que le crampon Taillon tient bon; ce lui-là c'est le roi des crampons, le dernier mot de l'industrie cramponnière; mais il ne saurait résister tout seul. Malgré sa force, le poids d'un ministère finirait par le briser; la maison McDonald est aux abois, il faut un nouveau crampon quand même, aussi ses agents les Langevin, les Chaplaine, les Vanasse et autres orient-ils à tous les coins de rue « Un crampon, un crampon, une fortune pour un bon crampon! » Mais les bons crampons sont rares comme les bonnes tragédies; on n'en trouve pas comme des fautes de français dans un article de M. Tassé; les recherches des pendards sont infructueuses, et le crampon Taillon réduit à lui-même va laisser le ministère tomber et se réduire en poussière!

BLEU, ROUGE, OU JAUNE ?

M. Chapleau a donné sa démission! Quelle couleur va-t-il avoir maintenant? Va-t-il être bleu, va-t-il être rouge, va-t-il être orange? telle est la question. Ce problème est difficile à résoudre. Un ami indiscret nous écrit qu'il a toutes les couleurs de l'arc en ciel, des bleus aux jambes, du rouge à sa boutonnière et du jaune à la figure. Mais entre ces trois couleurs il faut choisir! Les uns prétendent que le rouge commence à exercer une singulière fascination sur lui; depuis que cette couleur devient à la mode, il voudrait bien en goûter. Les intimes assurent qu'il est dégoûté du jeune oran-



LES PENDARDS ESSAYANT DE PERSUADER UN NATIONAL DE VOTER POUR TAILLON. MAIS ÇA NE PREND PAS!

SPIRITISME.

Non, ce n'était certes pas un homme plaisant que le docteur Werner; ses lèvres pincées, son front naturellement plissé et ses regards pointus comme une vrille n'avaient jamais donné à rire à personne. Avec notre stupéfaction fut grande quand il dit gravement à la pauvre fille endormie: — Vous viendrez cette nuit à deux heures me solder mes visites! Cette jeune fille était une malheureuse poitrinaire arrivée aux derniers instants de sa courte vie. Blanche comme un marbre, avec une petite tache rose aux pommettes, l'œil noir et profond, elle ne croyait pas mourir et nous avait demandé tout à l'heure quand elle pourrait sortir, suprême consolation accordée par le destin aux phthisiques qui se croient toujours mieux portants au moment où la vie va les abandonner! Aucun de nous ignorait que la pauvre enfant ne passerait pas la nuit. Nous savions aussi que le docteur s'était toujours beaucoup occupé de spiritisme et de magnétisme; nous avions trouvé tout naturel qu'il ait songé à faire une expérience *in extremis* d'hypnotisme sur ce corps condamné; cela ne pouvait que la soulager et l'aider peut-être à passer de ce monde à l'autre sans s'en apercevoir. Mais ordonner à l'hypnotisée de venir lui solder ses visites cette nuit, c'est-à-dire après sa mort, cela nous parut de prime abord une plaisanterie macabre du plus mauvais goût. Le docteur s'aperçut de cette impression. — Si il est vrai, dit-il, et le spiritisme nous en a déjà fourni mille preuves, que nous ayons le pouvoir d'évoquer les esprits de personnes mortes il y a des centaines années, pourquoi ne pourrions-nous pas dès la vie ordonner à l'esprit d'un moribond de venir nous visiter? Si les esprits peuvent en effet se rendre à nos désirs; cette jeune fille viendra cette nuit, n'en doutez pas; je suis de service aujourd'hui, et j'invite l'un de vous à veiller avec moi, s'il le désire. Les uns, trop sceptiques, les autres, intimidés par le sérieux du docteur et déjà inquiets, ne manifestèrent aucune envie de tenter l'épreuve; les internes se regardaient sans oser s'avancer. — Vous resterez avec moi, me dit-il pour couper court à l'hésitation de mes camarades; au surplus, vous êtes aussi de service, je crois. Il n'y avait pas à reculer avec ce diable d'homme, et je dus accepter la corvée. A six heures du soir la jeune fille était morte. Le docteur avait une chambre meublée d'un lit et d'un canapé juste au-dessous de la salle où nous nous trouvions. Le soir, vers dix heures, après avoir fini ma tournée d'inspection, j'allai le rejoindre: il lisait je ne sais plus quel livre; je m'installai tout habillé sur le canapé et j'essayai de lire aussi. Mais j'avais beau faire, les lettres dansaient devant mes yeux sans m'offrir aucun sens; j'avais l'esprit autre part et je pensais quand même à l'apparition que nous attendions. Vers minuit, le docteur ferma son livre, alluma une veilleuse, soufla la lampe et se jeta tout habillé sur le lit en face de moi. Je ne vous cacherais pas que j'avais

compté veiller avec la lampe ; au risque d'encourir vos quolibets, je vous avouerai que cette demi-obscureté ne m'allait guère. Et puis la veillesse pouvait s'éteindre... brr !... Je fis donc timidement au docteur l'observation que je n'avais pas sommeil, et que j'eusse volontiers continué ma lecture.

— Je suis très fatigué, me dit-il sèchement, et votre lampe m'empêcherait sans doute de reposer. Au surplus, faites comme vous voudrez.

Vous pensez bien que je ne soufflais plus mot ; je m'arrangeai pour dormir si faire se pouvait.

De fait, je sommeillai quelques temps ; combien ? je n'en sais rien ; mais, quand je m'éveillai, je vis, en face de moi, le docteur, accoudé sur l'oreiller et paraissant écouter quelque chose. La lueur de la veilleuse frappait en plein son visage, qui exprimait une grande anxiété ; ses yeux fixes, son teint blafard et ses pommettes saillantes donnaient ainsi à cette figure obscure, seule éclairée, émergeant de l'ombre, une apparence assez fantastique.

Au même instant, mon attention fut attirée par un bruit de pas au-dessus de ma tête ; c'était bien dans la salle de l'hôpital que l'on marchait, celle où reposait la morte. Des pas légers comme ceux des pieds nus d'une femme. Ces pas se dirigeaient vers l'escalier ; on descendait avec précaution, et il nous sembla que *quelqu'un* s'arrêtait à notre porte....

La pendule sonna deux heures.... Le docteur a demi soulevé sur sa couche, était livide.

Moi, je sentais la sueur se perler sur mon front et je suis sûr que mes cheveux se dressaient sur ma tête, quand j'entendis la clef tourner dans la serrure !

La porte s'ouvrit et une forme blanche parut.

C'était bien une femme ; l'obscurité nous empêchait de distinguer ses traits, mais nous reconnûmes aisément qu'elle était en chemise et sortait de son lit.

J'étais incapable de faire un mouvement et le docteur, lui aussi, était immobile.

Le fantôme se dirigea vers lui en étendant la main ; Werner machinalement présenta la sienne, dans laquelle la malade fit le geste de déposer de l'argent. Puis elle fit volte-face et s'en retourna comme elle était venue ; nous l'entendîmes monter et rentrer dans la salle.

Que ne la suiviez-vous ? me dit-on... Eh ! j'aurais voulu vous voir à notre place ! Le docteur n'étant pas plus rassuré que moi ; malgré ses fréquentes relations avec les esprits, il est évident que c'était la première fois qu'il en voyait un en chair et en os. Moi, je ne savais que penser.

— Allons à son lit ! dit-il tout à coup.

Nous montâmes lentement et nous approchâmes du lit de la phthisique ; elle avait toujours, comme nous l'avions laissée, les mains croisées sur la poitrine et rien ne semblait avoir été dérangé. Nous allions nous retirer, sans même nous communiquer nos impressions, quand une malade qui ne dormait pas, nous appela doucement :

— Docteur ! Eh ! docteur !

— Que voulez-vous ?

— Voyez donc un peu, pendant que vous êtes là, le no. 12 ; je crois qu'elle est somnambule ; elle vient de se lever ; elle est descendue, puis est revenue se coucher un peu après.

— Le no. 12 ?

Le docteur se précipita vers le lit indiqué et fit quelques passes magnétiques sur la malade, qui se réveilla bientôt ; le mystère était éclairci.

Cette femme à notre insu, avait dans la journée suivi avec attention l'expérience du docteur sur la phthisique et, s'étant endormie elle-même, avait obéi à l'ordre que Werner avait donné à la morte.

C'est égal, j'avais eu une belle peur et je m'en souviendrai longtemps. Quant au docteur, il ne se vanta nulle part de sa fameuse expérience *in extremis* et ne nous en parla jamais.

ARMAND SINVAL.

ge d'Ontario et qu'il ne peut plus voir cette couleur sans éprouver des mouvements bilieux qui sont funestes à sa santé.

Le bleu lui semblait bien démodé ; c'est une couleur passée qui a fait son temps et qui ne peut plus s'écouler sur le marché.

Notre opinion est que M. Chapleau malgré toutes les lessives auxquelles il pourra se livrer, ne pourra jamais se débarrasser de la couleur qu'il a contractée avec ses amis les orangistes d'Ontario. Quoiqu'il fasse et malgré tout le savon noir qu'il pourra employer, M. Chapleau est condamné à rester jaune jusqu'à la fin de ses jours !

ANNONCES DU "CANARD"

Un jeune homme de quatre ans désire trouver une place de foreman dans une boutique de mediste.

On demande une personne de confiance pour tenir un magasin d'objet volés.

Un jeune homme qui est allé porter sa dernière chemise chez Lazarus demande à être pris en amitié par un rentier quelconque. Rien d'un pingre qui donne de la soupe au pois à sa table.

Un forcat récemment sorti du pénitencier de St Vincent de Paul désire entrer dans une bonne famille pour apprendre à coudre. Au besoin il découperait à table et jouerait le rôle d'agent collecteur.

A échanger une violente démangeaison contre une petite propriété louée \$100 par année.

Un abruti désire échanger une bonne paire de bretelles contre la collection de la Minerve.

Une nègre que des malheurs de famille ont rendu blanc voudrait une place de domestique à no rien faire chez une famille noble du quartier Papineau.

A vendre six livres, dont deux de fromage et quatre reliés en maroquin.

A vendre dix vers dont trois du poète Tétu, deux à soie, et cinq à champagne.

Un poète qu'une profonde misère oblige de se cirer les jambes pour paraître avoir des bottes demande une place d'ouvreur d'huîtres et de « bar Keeper » dans une gargote de la rue St Paul, renonçant pour toujours à faire des vers, si s'appliquerait à bien les rincer.

A LA COUR DU RECORDER.

Altéré par caractère.

Les époux Troipoil sont devant la cour ; la femme à la barre des témoins, le mari dans la boîte des prévenus. Troipoil, interrogé, donne ses noms, âge et profession ; puis se tournant vers sa femme : ah ! c'est propre ce que tu as fait là !

La femme : — Je t'en ai prévenu qu'un jour ou l'autre tu serais sur le banc des malfaiteurs.

Troipoil. — J'y viens pur comme Jeux et deux font quatre.

Le Recorder. — Voyons femme Troipoil expliquez vos plaintes.

La femme Troipoil. — Je viens exprès pour ça.

Le Recorder. — Eh bien, de quoi vous plaignez-vous ?

La femme Troipoil. — Je me plains que c'est un homme qui, si on ne me tire pas de ses mains je finirai en quatre morceaux.

Troipoil. — Tu m'arraches des sourires.

La femme Troipoil. — Les témoins sont là pour dire que c'est un homme qui « désivre » pas et qui me bat tous les jours de la semaine, quelquefois plus.

Troipoil. — Les témoins, je les méprise comme un verre d'eau.

Le recorder. — (à la plaignante) Enfin précisez des faits et ne restez pas dans les généralités.

Troipoil. — Elle ne sait seulement pas où c'est.

Le Recorder. — Voulez-vous vous taire ? (A la plaignante) Quand votre mari vous a-t-il porté des coups et quels coups ?

La plaignante. — Quand ? mais toujours ; un feignant qui bat le pavé du matin au soir.

Troipoil. — Bon, c'est le pavé que je bats à présent.

La plaignante. — Oui, et moi le soir en rentrant.

Le Recorder. — Mais le jour de la scène, quels coups a-t-il portés.

La plaignante. — Il m'a jeté son manger à la figure.

Le Recorder. — Vous a-t-il fait des blessures ?

La plaignante. — Non, c'était de la soupe.

Le Recorder. — Il ne vous a pas jeté le plat avec ?

La plaignante. — Non, mais la soupe m'a omberné la figure, floo, que j'ai mes effets masacrés.

Troipoil. — Et toi le jour que tu t'as assises sur mon chapeau, est-ce que je t'ai traînée devant la cour ?

Le Recorder. — Enfin reconnaissez vous que vous maltraitez votre femme ?

Troipoil. — Quand je suis en ribote, naturellement.

Le Recorder. — Comment naturellement ? La plaignante. — Il y est tous les jours. Troipoil. — M'ieur, v'la le papier. (Il tend un papier) Le Recorder. — (Après avoir lu) : Eh bien c'est un certificat d'un perruquier ? Troipoil. — Oui, qui délारे comme quoi il me rase depuis dix-huit ans, deux fois par semaine.

La plaignante. — Tu me rases depuis plus longtemps que ça, toi.

Le Recorder. — Qu'est-ce qu'il prouve, ce certificat. Troipoil. — Ecoutez, Votre Honneur, vous ne pouvez pas savoir...

Les femmes ça vous a comme ça des petits airs devant le monde ; mais cette femme là, serait à un noble, à un notaire, à quelqu'un de la haute qu'il y fisherait des piles... je suis d'une bonne famille, moi ; j'ai même une position dans les chemins de fer.

Le Recorder. — Quelle position ? La Plaignante. — Il graissait les roues...

Troipoil. — Oui, et elle me buvait mon argent vu qu'elle ne se gêne pas, non plus, pour la chose du casque.

Le Recorder. — Vous lui donnez un bon exemple. Troipoil. — Moi, ça vient d'un caractère altéré de sa nature. On voit toujours quand un homme a bu mais on ne voit jamais quand il a soif.

La plaignante. — Il casse tout à la fois ou, il a démantibulé jusqu'au lit.

Troipoil. — Oh ! pour le lit ça vient de ce qu'il n'était pas solide et que j'ai le sommeil lourd.

Le Recorder condamne Troipoil à \$5 ou 15 jours. Troipoil. — Ah ! les femmes font de jolis chef-d'œuvre.

La Plaignante. — Oui, ta mère en a fait un beau, c'est vrai !

COUPS DE BEC

L'autre jour à Hochelaga un ivrogne titubait pitoyablement ne sachant plus où il était. Il s'arrête pour interroger un passant.

— S'il vous plaît où suis-je ici ? — A Hochelaga !

— Et pour être à St Henri ? — Vous en avez pour une heure et demie.

— Une heure et demie !... Alors j'vas passer une heure dans un hotel ; ça ne me fera plus qu'une demie !...

**

Entendu dans un bar de la rue St Paul et dédié aux emprunteurs :

— Parmi vous quelqu'un aurait-il sur lui le change de cinq piastres ?

— Oui, moi, répond imprudemment un bon camarade.

— Très bien ! Tu peux donc m'en prêter une.

La journée d'un buveur



A sept heures l'absinthe



A neuf heures, un John Col-de Mine Desjardins pour tuer le ver.



A onze heures un mixed bitter pour donner l'appétit.



A deux heures, une char-trreuse pour rincer le plomb.



A trois heures la bière pour pousser le train.



A 5 heures, l'absinthe, pour étouffer le perroquet



A 7 heures, le half dash, pour taquiner les épinards.



A neuf heures, un cock-tail pour balayer le corridor.

COUACS

Un mendiant de profession, au baron Rapineau :

— Je suis à jeun depuis deux jours, et je viens...

— Je comprends, dit le baron en allant à son bureau, et je vais tâcher de vous venir en aide.

Puis il ajoute, après avoir écrit quelques mots :

— Tenez, voici, pour M. Marlatti, une lettre de recommandation.

Delabrette, le grand maître d'es-rime, n'aime pas Homère.

Il prétend que les héros de l'Iliade n'ont pas d'éducation :

— On ne parle pas sous les armes !

Rotibal, l'aimable vicomte, est quelquefois très gaud siccile.

Il tombe sur un fâcheux, lequel lui rappelle indiscrètement qu'il lui doit une somme de treize mille huit cent quarante francs soixante-quinze centimes pour fournitures diverses.

Rotibal, avec hauteur :

— Cela peut être : mais de quel droit vous mêlez-vous de mes affaires ?

Le comité des Fêtes de secours reçoit la visite d'un effroyable pochard qui demandent sa part dans les sommes recueillies.

— Mais à quel titre ? lui demande-t-on sévèrement.

— Inondé à l'intérieur !

Un soi-disant magnétiseur anglais, M. Cumberland, vient de révéler sa théorie magnétique, dans un long article, d'où il conclut que les « femmes, les nègres et les musiciens ne laissent pas facilement deviner leurs pensées. »

Il y a longtemps que nous étions renseignés sur la difficulté de comprendre les musiciens actuels : les trois quarts n'ayant pas de pensées, il serait assez malin de les deviner.

Il existe une caricature de Cham, remontant à 1843, et représentant un monsieur aux mains des magnétiseurs : l'un lui enfonce dans le crâne un long clou, l'autre lui verse sur les jambes, de l'eau chaude ; un troisième lui passe un sabre à travers le corps ; un cinquième lui enfonce dans la bouche des bougies enflammées. Et tous demandent en chœur :

— Qu'éprouvez-vous, homme insensible ?

Le patient, le sourire sur les lèvres. — Un grand bien-être !

Calino, étant à la campagne avec son maître, est chargé de tuer une belle anguille que l'on vient de pêcher.

Saisissant son couteau, Calino coupe l'anguille en deux.

Étonnement du pauvre garçon en voyant les deux morceaux sauter et se tordre.

— Pour sûr qu'elle est morte, murmura-t-il, puisque je l'ai coupée en deux, seulement elle ne s'en est pas encore aperçue.

En wagon :

Un monsieur tire un excellent cigare de sa poche, et, au moment de l'allumer croit devoir demander la permission à son voisin.

D'un geste il lui désigne son cigare, et de sa voix la plus insinuante :

— Vous permettez, monsieur ?

Le voisin prenant le cigare et faisant un profond salut :

— Avec plaisir, monsieur.

Et il allume tranquillement à la barbe de l'infortuné fumeur, qui justement n'avait que ce cigare-là.

Un émule de Jean Hironx comparait en police correctionnelle.

Le président à l'accusé :

— Vous n'avez plus rien à dire.

Le greffin regardant de travers la porte du tribunal toute grande ouverte :

— J'aurais bien envie de vous dire bonsoir.

CONSOMPTION — J'ai un remède positif pour la maladie indiquée ci-dessus ; par son usage, des milliers de cas de la pire espèce et très anciens peuvent être guéris. Vraiment, ma foi est si grande dans son efficacité, que j'enverrai deux bouteilles gratuitement avec un traité de valeur sur la maladie, à toute personne souffrant de cette maladie. Donnez l'adresse du bureau de poste et pour l'express. Dr T. A. BLOQUEL, succursale : 22 rue Yonge, Toronto.

PAR ORDRE...

10. Il est défendu d'extraire de la pierre, du sable, des carrières du territoire de la commune sans avoir prévenu les autorités, surtout de la marine, les étrangers n'y sont pas admis.
20. Les cabaretiers qui donneront à boire le dimanche sont prévenus qu'on leur dressera procès verbal pendant les offices, surtout de la messe, qu'il est défendu d'y aller.
30. Il est défendu de conduire le bétail sur le communal, ni avec des brebis, les chèvres ou autres, malgré qu'ils seraient conduits par des personnes raisonnables, qui ne doivent pas être pâturés.
40. Dimanche, à l'issue des vêpres, il sera procédé à l'adjudication au plus offrant et dernier enchérisseur des boues du village, en présence du maire, qu'on devra rasler proprement, assisté de deux membres du conseil, provenant des égouts de la ville. Les articles susdits regardent aussi tous les habitants de tous les sexes, qui devront être exécutés.
Les habitants sont prévenus que, lundi prochain, on échouillera deux personnes par maison, le curé excepté.

Le maire : COLAS.

Recommandations aux amateurs de Sport d'hiver

Si vous patinez devant une galerie nombreuse et émaillée de jolies femmes vous pouvez vous livrer à toutes les élégances sans vous être capable



Vous inspirerez l'admiration chez vos belles spectatrices, et cela vous donnera peut-être l'occasion de faire un riche mariage.

Mais prenez garde dans l'ardeur de vos ébats de faire un faux pas et de tomber lourdement sur l'endroit... le moins poétique de votre personne. Un accident de cette nature détruirait tout votre prestige, il ferait rire de vous toutes les belles, mais il ne ferait pas battre un seul cœur.



Croyez moi, n'imitiez pas ce monsieur qui se promène tout seul en raquette comme un ours. Autant cet amusement est charmant quand on est en bonne et joyeuse compagnie au auprès de sa cavalière, autant c'est monotone et triste quand on se trouve seul avec la neige et les grands arbres dénudés.

Et puis, si l'on tombe dans la neige et que l'on ait oublié son couteau, on n'a personne pour vous retirer de cette fâcheuse position; on prétend qu'il y a des malheureux qui ont été obligés d'attendre la fonte des neiges pour pouvoir se relever!

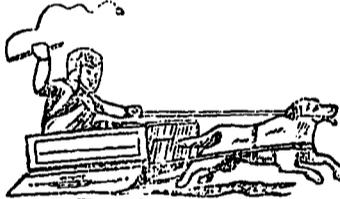


Si votre médecin vous recommande les exercices violents pour activer la circulation du sang vous pouvez essayer du STEEPLE CHASE en raquette, au risque de vous casser une patte ou le nez, mais ce sont là des détails insignifiants; ou bien si vous le préférez vous pouvez vous livrer



aux douceurs de la cuisine en vous faisant sauter en l'air par les membres de votre club.

Ce dernier exercice est très hygiénique et fertile en émotions de toute nature.



Si vous possédez cinquante bonne mille piastres de revenu, n'usez pas d'équipage comme celui représenté ci-dessus. Achetez vous plutôt un sleigh et une belle paire de chevaux comme ceux des Allan. Mais si des malheurs commerciaux vous ont mis à sec et que vous éprouviez le besoin de faire vos courses en voiture, rien ne vous empêche d'employer le mode de véhicule dont nous donnons la gravure.

UN MIRACLE.

On dit que les miracles sont rares de nos jours! Quelle erreur! Il se produit souvent des miracles et si le public les ignore c'est qu'il ne veut pas les voir. Rencontrer par exemple en pleine rue un ami qu'on croyait mort ou mourant, il y a, n'est-ce pas, de quoi donner de la chair de poule au plus brave, et l'on a alors le droit de crier au miracle. C'est pourtant ce qui est arrivé avant-hier au rédacteur du Canard.

Il avait laissé l'avant-veille son ami D... absolument cloué par les rhumatismes; ce malheureux ne pouvait bouger ni bras ni jambes et ses souffrances étaient intolérables, il croyait en avoir pour 2 ou 3 mois à garder le lit. Quelle ne fut pas la surprise du rédacteur de rencontrer l'ex-malade frais, dispos et alerte sur la rue Craig. —Tu es disposé à crier miracle, lui dit l'ami, et pourtant le secret de ma guérison rapide est des plus simples, je n'ai eu qu'à aller trouver M. Geo. Tucker rue St. Laurent et avec ses précieuses herbes de la MONTAGNE VERTE il m'a enlevé le mal comme avec la main.

Et l'ami ajouta: —Je me moque maintenant des rhumatismes! Ils peuvent venir me retrouver, j'ai de quoi pour les recevoir!

GRAPILLAGES

Un feuilletoniste qui pond régulièrement trois volumes par mois vient offrir, hier à un directeur de journal sa dernière production.

Un fort de la Halle le suivait, portant à grand-peine le manuscrit.

—Combien me payerez-vous ça? demande le fécond littérateur.

—A la ligne?

—Non, au kilo!

Dans un bureau de journal!

—Comment vous expliquez-vous les stupides attaques de la presse allemande contre la France?

—Il est vraisemblable que les auteurs de ces articles n'ont pas de pendules!

Entendu sous le péristyle de la Bourse:

—Voulez-vous mon opinion sur votre protégé? Il a du vice, mais il est dénué d'intelligence... il n'arrivera à rien.

—Et moi, je vous affirme qu'il est très fort... vous verrez qu'il fera son trou...

—A la hune!

UN EVENEMENT LITTERAIRE

Nous avons été heureux de recevoir le premier volume de la bibliothèque à quinze cents contenant le célèbre roman d'Octave Feuillet "Le roman d'un jeune homme pauvre" un des chefs-d'œuvre de la littérature française.

Pouvoir se procurer pour quinze cents les ouvrages les plus nouveaux et les plus intéressants que nous ne pouvions jusqu'alors avoir qu'en payant \$1.00 et au dessus, c'est vraiment une bonne fortune; aussi nous n'hésitons pas à prédire le plus grand succès à la Cie des publications françaises.

Les romans que cette maison va publier pour quinze cents nous mettent absolument l'eau à la bouche, et il est certain que le public va patronner et encourager cette bibliothèque dont la fondation est un véritable événement littéraire.

Inutile de dire que tous les ouvrages qui composent cette bibliothèque sont soigneusement expurgés de tout ce qui pourrait choquer le moral et les saines idées et qu'ils sont de la plus rigoureuse moralité.

Au restaurant:

—Comment! vous augmentez encore le prix de vos côtelettes?

—Nous allons avoir pour l'Exposition, on en a une grande demande!

Traîs furieux contre les omnibus, M. de Calino.

—Pour moi, j'y renonce! s'écrie-t-il; et vous verrez que bientôt les omnibus n'auront plus personne, au moins les jours de fête.

—Pourquoi cela?

—Parce qu'il n'a jamais de place.

A propos de la bonne fortune de l'ami inconnu de Brandt.—L'histoire telle que racontée par Brandt, contre-maître dans la fabrique de Wm. Lewis à San Francisco, Cal., est, que son ami intime lui demanda d'agir comme son agent et il accepta naturellement la position. Cela résulta dans le gain du troisième prix capital du tirage de Novembre de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, Nouvelle-Orléans, La. Le numéro acquis par le jeune employé était 67,853, dont le billet entier gagna une somme de \$10,000. —San Francisco (Cal.) Chronicle, 8 Déc.

Un facteur se présente chez le comte d'Harpagon.

—J'apporte à monsieur le comte son calendrier.

—Très bien, mon ami merci!

Et comme M. d'Harpagon oublie la petite gratification, le facteur lui remet une pièce de dix sous.

Ah! j'oubliais! Voici maintenant les étrennes de monsieur le comte.

En police correctionnelle.

Le président à l'accusé!

N'essayez pas de nier; on vous a surpris dans le salier, vous descendiez une pendule.

—Mon président, je voulais la remonter.

Un petit courtier, des plus rapés, vient faire des offres de service à un client.

—Merci, répond celui-ci, je n'ai besoin de rien.

Le courtier, avec un soupir.

—Eh bien! ce n'est pas comme moi!

Etrennes utiles.

—Mon petit garçon, dit à Loulou un ami de papa, je vous apporte mon cadeau de jour de l'An.

—Ce n'est pas un livre, j'espère bien?

—C'est un bel atlas géographique universel.

—Universel, ça veut dire que tous les pays y sont?

—Précisément.

—Eh bien donnez tout de même. Je n'aurai plus à étudier la géographie.

UNE OFFRE LIBERALE

La "Voltaic Belt Co." de Marsha Mich. offre d'envoyer ses célèbres ceintures voltaïques et ses applications électriques, pour un essai de 30 jours, à tout homme affligé de débilité nerveuse, perte de vitalité ou de virilité, etc. Des circulaires illustrées donnant tous les détails sont envoyées sous enveloppes cachetées, port payé. Ecrivez leur de suite.

LA CONSOMPTION GUERIE

Un vieux médecin, ne pratiquant plus, a reçu d'un missionnaire des Indes-Orientales la formule d'un remède végétal très simple pour la guérison rapide et permanente de la Consommation, de la Bronchite du Catarrh, de l'Asthme, et de toutes les affections de la gorge ou des poumons. Aussi guérison positive et radicale de la débilité nerveuse et de toute autre maladie nerveuse. Le docteur après en avoir expérimenté l'efficacité dans des milliers de cas a senti qu'il était de son devoir de le faire connaître aux malades. Poursuivi par ce motif et le désir de soulager les souffrances humaines, j'enverrai gratis, à tous ceux qui le désirent, la formule, en Allemand, Français ou Anglais, avec toutes les renseignements pour la faire et l'employer. Envoyer par la poste: un timbre et votre adresse. Mentionner ce journal. W. A. NOYES, 149, Power's Block, Rochester, N. Y.

INCROYABLE!!!

ALLEZ A

"L'ALBEMARLE"

Et vous y aurez le dîner le plus somptueux qu'il soit possible d'imaginer. Les poissons les plus délicats, les viandes choisies et venues exprès d'Ontario, les gibiers les plus variés et accommodés par un savant cuisinier, sont servis chaque jour. Chaque jour aussi le menu est varié et ce riche dîner qui valdrait par-tout \$0.75 cents est donné pour

25 CENTS

Aussi une foule extraordinaire vient elle chaque jour se presser dans les élégantes salles de "l'Albemarle".

—COIN DES RUES—

NOTRE-DAME ET ST-JEAN GEO. W. MURRAY, PROPRIETAIRE.

DEMANDEZ PARTOUT

LES CÉLÈBRES CIGARES

"CREME de la CREME"

"NOISY BOYS"

SORTANT DE LA MANUFACTURE DE

J. M. FORTIER

Et pris avec les MEILLEURS TABAC.

AUCUNE CONCURRENCE POSSIBLE

JE GURRIS LES CONVULSIONS! Lors que je dis que je guéris, je n'entends pas dire simplement que je les fais disparaître pour un temps et qu'ils reparaissent après. J'ai fait ne pas malades, attaques épileptiques ou hystérie, une étude de tout ma vie. Je garantis que mon remède guérit les plus mauvais cas. Parce que d'autres n'ont pu réussir, ce n'est par une raison pour que vous ne soyez pas guéri maintenant. Demandez de suite un traité et une bouteille gratuits de mon remède infallible. Donnez l'adresse sur l'express et le bureau de poste. L'envoi ne vous coûte rien et je vais vous guérir. Adresser au Dr F. H. G. Root, Succursale, 37, rue Young, Toronto.

AVIS AUX MERES

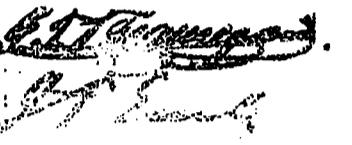
Si votre sommeil est troublé la nuit par les pleurs et les cris d'un enfant qui souffre de sa dentition, hâtez-vous de vous procurer une bouteille de "Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants." Son efficacité est sans égale, le votre petit massa sera soulagé immédiatement. Ayant une expérience de 30 ans, ce remède est infail-lible. Il guérit la dysenterie et la diarrhée, régularise l'estomac et les intestins, fait disparaître les coliques, adoucit les humeurs, réduit les inflammations, et donne une énergie nouvelle à tout le système en général.

"Le Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants" est agréable au goût et est préparé d'après la prescription d'une des plus grandes célébrités médicales parmi les femmes des Etats-Unis. —Il est en vente chez tous les pharmaciens, dans le monde entier. Prix 25 cts par bouteille.

L.S.L.

PRIX CAPITAL \$150 000

Nous certifions par les présentes que nous surveillons les arrangements faits pour les tirages mensuels trimestriels de la Compagnie de Loterie de l'Etat de la Louisiane, que nous gérons et contrôlons personnellement les tirages nous-mêmes et que le tout est conduit avec honnêteté, franchise et bonne foi pour tous les intéressés; nous autorisons la Compagnie à se servir de ce certificat, avec des fac-simile de nos signatures attachés dans ses annonces.



Commissaire.

Nous, les soussignés, Banques et Banquiers, participons tous les prix gagnés aux Loteries de l'Etat de la Louisiane qui seront présentés à nos caisses.

J. H. OGLESBY,

Pres. Louisiana National Bank

P. LANAUX,

Pres. State National Bank

A. BALDWIN,

Pres. New Orleans National Bank

ATTRACTION SANS PRECEDENTE

Plus d'un demi million distribué

Compagnie de la Loterie de

l'Etat de la Louisiane

Incorporée en 1868 pour 25 ans par la Législature pour des fins d'éducation et de charité, avec un Capital de \$1,000,000, annuel à été ajouté depuis un fonds de réserve de plus de \$50,000.

Par un vote populaire émanant, son privilège devint partie de la présente Constitution de l'Etat, adoptée le 2 décembre A. D., 1879.

La seule loterie légale et autorisée par le peuple d'aucun Etat. Ne fait jamais de déduction et ne retarde jamais.

Les grands tirages simples ont lieu mensuellement, et les tirages bissextiles ont lieu régulièrement tous les six mois (Juin & Décembre)

UNION SPLENDIDE DE GAGNER UNE FORTUNE. SECOND GRAND TIRAGE, CLASSE II, A L'ACADEMIE DE MUSIQUE, NOUVELLE-ORLEANS, MARDI, 8 FEVRIER, 1887. 201ème TIRAGE MENSUEL.

Prix capital - - \$150,000

Notices: Les Billets sont à \$10 seulement. Mois, \$5. Cinquième, \$2. Dixième, \$1.

LISTE DES PRIX

Table with 2 columns: PRIX CAPITAL DE \$150,000 \$150,000 and PRIX DE \$100,000 \$100,000. Lists various prize amounts and their frequencies.

PRIX APPROXIMATIFS

Table with 2 columns: 100 PRIX d'approximation de 300 30,000 and 100 20,000 100 10,000.

*2179 Prix, s'élevant à 635,000

Les applications pour prix aux clubs doivent être faites seulement au bureau de la Compagnie à la Nouvelle-Orléans.

Pour de plus amples informations, écrivez librement, donnant votre adresse au long. MANHATTAN EXPRESS, Mandats d'Express, ou change sur New-York dans une lettre ordinaire. Billets de banque par Express (à nos frais) doivent être adressés:

M. A. DAUPHIN,

Nouvelle-Orléans, La

ou à M. A. DAUPHIN,

Washington D. C

Adressez les lettres enregistrées à NEW-ORLEANS NATIONAL BANK, New-Orléans, La

RAPPELEZ-VOUS

Que la présence des généraux Beaugard et Early, qui sont chargés des tirages, est une garantie de bonne foi absolue et d'intégrité, que les chances sont toutes égales et que personne ne peut humainement deviner les numéros gagnants. Par conséquent, toutes les personnes qui garantissent qu'elles gagneront un prix dans cette loterie, ou faisant croire à toute autre recensement de ce genre, ne sont que des escrocs et ne cherchent qu'à tromper et à frauder les personnes trop confiantes.

Sans Médecine

Pour savoir le moyen de guérir sans frais la débilité nerveuse, l'émoussement, et tous les désordres résultant d'imprudences ou d'infirmités chez l'homme. Adressez-vous à la Magneto Electro Appliance Co., 1267 Broadway, N. Y.

DESSINATEUR

GRAVEUR SUR BOIS

(Edifice de LA PATINE)

35, rue ST-GABRIEL, 35

MONTREAL,